

## L'ENSEMENCEMENT DES POILS PARASITÉS DANS LES TEIGNES DU CHEVAL

Par G. CARPENTIER, G. GUILLOT et R. COURTADE

L'identification spécifique des dermatophytes nécessite leur isolement en culture pure, par ensemencement de poils parasités.

Le choix judicieux des poils constitue évidemment une condition essentielle de la réussite. Ce choix n'offre, d'ordinaire, aucune difficulté dans le cas des microspories à la période d'état ; généralement, en effet, les poils parasités sont nombreux et le manchon de spores est d'observation facile, pour peu que l'on fasse porter la recherche sur les éléments déformés et tordus au voisinage du bulbe ; l'ensemencement parcellaire de tels éléments, effectué suivant la technique préconisée par Brocq-Rousseu, Urbain et Barotte (1926), précisée dans ses détails par Lebasque (1933), donne presque constamment un résultat positif. Lorsque les poils sont ensemencés dès après leur récolte, il est fréquent, dans le cas des animaux en général et du cheval en particulier, que la culture primaire soit souillée de bactéries (staphylocoque, sarcine), ou de champignons variés (actinomycètes, levûres, *Aspergillus*, *Penicillium*) ; si, au contraire, comme le préconise Lebasque, on attend 12 à 15 jours avant de procéder à l'ensemencement, la culture n'est que très exceptionnellement souillée et les repiquages s'en trouvent facilités.

A différentes reprises cependant, nous n'avons pu poursuivre l'identification spécifique, nos ensemencements étant restés négatifs. Encore qu'en principe, le manchon de spores adhère fortement au poil, alors que les squames et les poussières en sont facilement détachés sous l'action des aiguilles, la confusion est cependant possible et nous l'avons sans doute parfois commise. Il arrive, en outre, que, l'examen dans le lacto-phénol n'ayant permis de découvrir, au prix de longues recherches, que quelques rares poils parasités, on ne trouve plus, dans le matériel restant, aucun poil suspect ; en pareil cas, on n'a plus que la ressource d'ensemencer « à l'aveuglette » et il va de soi que, dans de telles conditions, les chances de succès sont infimes.

En règle générale, les poils parasités sont peu ou très peu nom-

breux au niveau des lésions récentes pour toutes les teignes, à toutes les phases cliniques pour les teignes dues à des espèces non habituellement rencontrées chez le cheval, telles que, par exemple, *Ctenomyces asteroides*, *Sabouraudites gypseus*, *Trichophyton ochraceum* (Lebasque).

\*  
\*\*

Nous avons, par suite, été conduits à nous demander s'il ne serait pas possible d'utiliser, pour l'ensemencement, les poils reconnus parasités à l'examen direct dans le lacto-phénol.

On sait, en effet, que les spores mycéliennes sont assez résistantes aux agents chimiques ; c'est ainsi que Poenaru (1930) réalise des cultures amicrobiennes, soit en incorporant 10 à 15 gouttes de la solution de potasse à 30 p. 100 par tube de culture, soit en préparant les poils ou les croûtes par un contact de 5 heures avec la même solution ; Langeron (1934), d'autre part, recommande, dans le cas des teignes animales, de passer les poils parasités dans l'alcool pendant 1 ou 2 secondes pour les débarrasser des bactéries.

**Technique.** — Le bouquet de poils déposé sur une plaque de verre est dissocié aux aiguilles et l'on fait choix, en s'aidant de la loupe, de deux ou trois d'entre eux ; ces poils sont sectionnés au scalpel, au voisinage de leur bulbe, en parcelles aussi petites que possible. Quatre de ces parcelles sont disposées en carré sur une lame porte-objet, dans une goutte de lacto-phénol. On recouvre d'une lamelle et on examine au microscope. On repère les fragments parasités et, sans les perdre des yeux, on dégage doucement la lamelle ; les parcelles parasitées sont tirées du lacto-phénol à l'aide d'une aiguille et portées sur une lame sèche. On procède aussitôt à leur ensemencement sur milieux de Sabouraud, suivant la technique classique.

Tout le matériel utilisé à ces opérations (plaques de verre, objets métalliques) est stérilisé par flambage.

**Résultats.** — Pour 20 ensemencements réalisés dans ces conditions, nous avons obtenu 20 cultures. Compte tenu de ce que, dans certains cas, le matériel reçu était d'une extrême pauvreté en poils parasités, il n'est aucunement douteux que les résultats eussent été moins bons si nous étions partis, pour la mise en culture, de poils choisis à sec ; cela résulte du reste à l'évidence de la comparaison de nos pourcentages de réussite avant et après l'adoption du procédé.

Nous n'avons jamais observé de souillures microbiennes ; les contaminations mycosiques nous ont paru plus rares que par

l'emploi de la méthode classique. (Pour 20ensemencements, un *Aspergillus*, un *Actinomyces*, un *Penicillium*):

Nous avons vérifié, d'autre part, en utilisant comparativement et simultanément les deux techniques, que, ni le délai d'apparition des cultures, ni leur aspect macroscopique, ni leurs caractères de morphologie microscopique ne sont modifiés par le contact des spores avec le lacto-phénol.

### RÉSUMÉ

Dans le cas des teignes du cheval, il est possible d'utiliser, pour la mise en culture, les poils ayant séjourné dans le lacto-phénol pendant le temps nécessaire au diagnostic.

Nous voyons à cette méthode les avantages suivants : garantie d'utiliser des poils parasités, certitude de succès même lorsque le matériel est très pauvre en poils teigneux, élimination des souillures bactériennes, enfin gain de temps par suppression du délai d'ensemencement.

### BIBLIOGRAPHIE

- BROCQ-ROUSSEU, URBAIN (A.) et BAROTTE. — Etude sur les teignes du cheval. *Revue vétérinaire militaire*, X, 1926, p. 356-376.
- LANGERON (M.). — *Précis de Microscopie*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Masson et Cie, 1934, p. 1136.
- LEBASQUE (J.). — *Les champignons des teignes du cheval et des bovidés*. Thèse de Doctorat ès Sciences, Paris, 1933.
- POENARU (I.). — Un procédé rapide d'isolement du *Trichophyton* chez les animaux. *Archiva veterinaria*, 1930, n<sup>os</sup> 3-6, p. 96.

*Laboratoire militaire de Recherches vétérinaires à Alfort*  
(Directeur : Vétérinaire Commandant G. Carpentier).